

LILLE

L'opération Thermos va à la rencontre des gens de la rue

page 12



RAISMES

La Maison de Raismes devient « Maison du diocèse ». Un nouvel élan pour l'Eglise de Cambrai. page 14

ARRAS

Robin Sautter devient le nouveau pasteur de l'Eglise Réformée de l'Artois. Rencontre.

page 15

LA VIE DES DIOCÈSES

De « Dieu est mort » à la joie de croire, la conversion de Madeleine Delbrêl

Mieux connaître Madeleine Delbrêl : c'est ce que nous vous proposons pendant les quatre semaines de l'Avent.

« **D**IEU est mort. Vive la mort ! ». Celle qui écrit ces phrases, en 1918, est une jeune fille de 17 ans. Elle s'appelle Madeleine Delbrêl. 45 ans plus tard, elle écrira sa « joie de croire ». Plus de 50 ans après sa mort, son expérience spirituelle est une parole pour aujourd'hui. Madeleine Delbrêl naît en 1904, en Dordogne, d'un père extraverti, ouvrier des chemins de fer et d'une mère toute réservée, de la petite bourgeoisie de province. « J'ai vécu, et cela fut une chance, hors des cloisonnements sociaux. Ma famille était faite de tout. Par voie de conséquence, moi aussi ». Elle grandit de gare en gare. En 1916, son père est nommé à Paris. Madeleine a 12 ans. Sa santé est fragile : des précepteurs viennent lui donner des leçons particulières. Elle étudie le piano. Dans le sillage de son père qui aime la littérature, elle se risque en poésie. Jules Delbrêl fréquente un cercle littéraire animé par le Docteur Armingaud, un libre-penseur, séduisant, et athée farouche !

Il y emmène Madeleine : « Au hasard des déplacements d'un père cheminot, j'avais trouvé des gens exceptionnels qui me donnèrent de 7 à 12 ans l'enseignement de la foi. À Paris, d'autres gens exceptionnels me donnèrent une formation contradictoire. »

Le scandale du mal nourrit son athéisme

C'est la guerre. Comme pour tant de jeunes d'aujourd'hui, le scandale du mal nourrit son athéisme. À 16 ans, elle s'inscrit en Sorbonne pour faire de la philosophie. Elle aime réfléchir, conceptualiser. Mais aussi jouer du piano, écrire, danser. À l'heure où les jeunes filles rêvent de l'avenir, Madeleine écrit : « Il y a des gens qui s'amuse, qui tuent le temps en attendant que le temps les tue. J'en suis ».

À 17 ans, Madeleine se définit comme « strictement athée ». Elle s'en prend à tous. Aux révolutionnaires qui « veulent déménager le monde » alors « qu'il faudra bien qu'on en déménage » ; aux savants qui « croient tuer la mort » ; aux pacifistes qui, « en ne faisant pas la



Farouchement athée, M. Delbrêl vit un bouleversement intérieur quand son amoureux se fait Dominicain.

guerre, ne font que retarder l'échéance de la mort ». Quant aux amoureux, à quoi bon s'attacher et mettre au monde des enfants ? Madeleine n'est cependant pas dépressive ! Même si la vie n'a pas de sens, elle la croque à pleines dents : elle danse, dessine, lit. C'est le temps

des années folles. Chez le Dr Armingaud, elle rencontre Jean Maydiou. Séquence amour. Jean est le filleul du Dr Armingaud. Aux dires de son parrain, il n'a qu'un seul défaut : être catholique. Dans le cœur de Madeleine, une aurore se lève. La vraie vie aurait-elle la couleur de l'amour ? En

1924, Jean annonce qu'il va entrer chez les Dominicains. Madeleine est bouleversée : « À ce moment-là, j'aurais donné tout l'univers pour savoir ce que j'y faisais ». C'est l'heure de Dieu qui s'engouffre dans cet amour blessé. Il ne peut se révéler que dans un cœur de pauvre.

Au lieu de se laisser aller, Madeleine réagit. Elle veut comprendre. Elle voit des jeunes de son âge - Jean surtout - qui en vivent. « À les rencontrer, je ne pouvais plus laisser Dieu dans l'absurde. »

Et si Dieu existait ?

S'en suit une longue quête. Son affirmation « Dieu n'existe pas » se transforme en question : « Comment puis-je être sûre qu'il n'existe pas ? Et si, finalement, il existait ? ». La recherche intellectuelle ne lui suffit désormais plus. Madeleine comprend que seul Dieu - s'il existe ! - pourra l'aider à formuler une réponse... « Je décidai de prier ». Elle écrira : « En lisant et réfléchissant, j'ai trouvé Dieu ; en priant, j'ai cru que Dieu me trouvait et qu'il est la vérité vivante, qu'on peut l'aimer comme on aime une personne. »

Madeleine Delbrêl a 20 ans. Elle ne sait rien du Christ encore. Il lui faudra quelques années pour que Dieu prenne visage. Pour l'heure : Dieu est. Et la vie a du sens...

Raphaël Buyse

QUELLE A ÉTÉ VOTRE CONVERSION ?



BÉNÉDICTE FÉROT, Lille

Après le doute, le Christ est toujours là

Je suis issue d'une famille catholique pratiquante, mais j'ai eu une longue période de doute. Il y a environ deux ans, une amie m'a fait connaître l'église Saint-Maurice. Par petites touches, je me suis laissée séduire par les paroisses du Christ à travers les homélies des prêtres. Avec le recul, j'ai l'impression aujourd'hui que le Christ ne m'a jamais quittée, qu'il était là et que ne le voyais pas. Cela rejoint une phrase de M. Delbrêl : « Si tu vas au bout du monde, tu trouveras trace de Dieu. Si tu vas au fond de toi, tu trouveras Dieu Lui-même. »



AURÉLIE EDIBE, Hazebrouck

Je découvre que Dieu est toujours présent

Depuis que je suis toute petite, je me sens proche de Dieu. J'ai eu des moments difficiles, j'ai perdu ma maman quand j'étais jeune : je me suis alors rapprochée de Dieu, je le priais quand j'allais mal. Une de mes amies s'est fait baptiser, et elle m'a parlé du cheminement d'Église. J'ai contacté la responsable de mon secteur et j'ai commencé la préparation au baptême, que je vivrai en 2010. Je découvre que Dieu est toujours présent, que c'est Lui qui vient à nous et qu'Il nous invite à Lui répondre. Il m'accompagne tous les jours.



ANNE-SYLVIE LUVUNDA, Ronchin

Il me manquait quelque chose

Je me suis toujours sentie croyante, et voilà cinq ans, j'ai voulu aller plus loin dans ma recherche spirituelle. Je cherchais un épanouissement, j'avais l'impression qu'il me manquait quelque chose. J'ai alors rencontré des catholiques pratiquants qui m'en ont appris davantage sur le Christ. Cette année, j'ai vécu le baptême. Cela m'a rapproché des gens et de la Parole de Dieu. Je me sens aujourd'hui pleinement appartenir à une famille. Pour moi, c'est ça, la religion : être reliée aux autres.

« Dieu n'entrera pas dans ta vie, parce qu'il y est »

Dans ses écrits, Madeleine Delbrêl a livré des trésors spirituels.

Madeleine a 17 ans. Elle écrit : « Dieu est mort. Puisque c'est vrai, il faut avoir le courage de ne plus vivre comme s'il vivait. On a réglé la question pour lui ; il faut la régler pour nous. Tant que Dieu vivait, la mort n'était pas une mort pour de bon. La mort de Dieu a rendu la nôtre plus sûre. La mort est devenue la chose la plus sûre. Il faut le savoir. Il ne faut pas vivre comme des gens pour qui la vie est la grande chose. On est tous tout près du même malheur, est-ce que oui ou non on aura le cran de le dire ? Le dire ? Mais avec quoi ? Les mots même Dieu les a esquintés... »

Étrange mystère d'une liberté touchée, c'est elle encore qui, quelques années après sa conversion écrit : « Dieu n'entrera pas dans ta vie, parce qu'il y est ; et faire comme s'il n'y était pas ne l'empêche pas d'y être. » « Dieu donne sa grâce, mais il la donne seulement à quelque chose en nous qui la désire libre-

ment. La foi et tout ce qui vient par la foi est don de Dieu à un acte de liberté. »

« Le Dieu vivant ne peut être que le tout de notre vie ; tout en nous lui appartient vitalemment, y compris notre liberté qu'il veut. Le savoir ou l'ignorer, l'accepter ou le nier ne change rien à cet immense réel. Tout ce que nous pensons, et tout ce que nous ressentons ne peut rien changer à ce que Dieu est, à ce que Dieu soit Dieu. »

« Tu sais combien je redoute de faire acte d'intrusion dans la zone pour moi sacrée de tout être humain : le lieu intime de ses relations conscientes ou inconscientes avec Dieu. Mais plus je vais, plus je crois que c'est un tragique manque d'amour envers ceux qu'on aime que de ne pas faire de tapage autour de cette zone, si, en elle, ce qui doit être présent à Dieu s'est endormi. Si j'ai, un jour, une idée fixe, je commence à penser que ce sera celle-là. »

« Il y a depuis longtemps dans ta vie la peur que Dieu te demande tout. Je pense que donner tout à Dieu, c'est fondamentalement, essentiellement, accepter avec un cœur libre la place qu'il nous a fixée dans son grand monde... Mais je suis persuadée que tu ne verras pas cette place sans mettre ton cœur libre au point mort devant Dieu, en consacrant à cela un peu de temps dans ta vie. »

VIVRE L'AVEANT

Le Père Buyse nous invite à avancer vers Noël, en marchant sur les pas de Madeleine Delbrêl. Notez nos quatre rendez-vous : Ven. 28 novembre : Des ténèbres à la lumière : l'éblouissement de Dieu Ven. 5 décembre : Bouleversée par l'Évangile Ven. 12 décembre : La confrontation avec l'athéisme Ven. 19 décembre : La révélation d'un Dieu à visage humain.